



HAL
open science

Sémantique et morphosyntaxe des verbes aspectuels anglais

Didier Bottineau

► **To cite this version:**

Didier Bottineau. Sémantique et morphosyntaxe des verbes aspectuels anglais. DELMAS, C., ROUX, L. (dir.). Construire & Reconstruire en linguistique anglaise, Syntaxe et sémantique, Publications de l'Université de Saint-Etienne, pp.209-242, 2002, C.I.E.R.E.C. Travaux 107. hal-00012377

HAL Id: hal-00012377

<https://hal.science/hal-00012377v1>

Submitted on 21 Oct 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Didier BOTTINEAU

(CNRS, UMR 6170, CRISCO, Université de Caen)

didier.bottineau@crisco.unicaen.fr

Sémantique et morphosyntaxe des verbes aspectuels anglais

Le système des verbes aspectuels anglais suivis d'une forme verbale régie se situe à la croisée de deux séries paradigmatiques : des alternances lexicales dans un champ donné, du type *begin / start / commence* pour l'inchoation ; des variantes combinatoires grammaticales, du type *to* + base verbale (BV) vs *V-ing* pour la forme régie. Les interactions complexes entre ces deux types d'alternances déterminent des contraintes souples ou rigides (**stop + to* + BV avec l'infinitif pour désigner le procès interrompu). Les lignes qui suivent tentent d'ébaucher une synthèse montrant qu'il est possible de ramener chaque alternance à un critère précis, quitte à nuancer la présentation par la suite en réintroduisant la complexité liée aux interactions de ces alternances dès lors qu'on les combine dans un contexte donné.

1. Un verbe aspectuel, pour quoi faire ?

Lorsque l'on dit qu'un verbe aspectuel focalise le début, le milieu ou la fin du temps d'événement, on se borne à constater les saisies qu'il est susceptible d'instancier, mais on n'a pas pour autant spécifié la fonction générique de la catégorie. Pour ce faire, c'est justement de l'absence de verbe aspectuel qu'il faut partir.

Un énoncé n'est recevable que s'il est pertinent. Dans le contexte d'un cours d'histoire, *The Gauls lived in huts* est pertinent, donc recevable, parce que la valeur informationnelle est congruente aux attentes situationnelles. Dans un contexte narratif, *He entered the room* est pertinent parce que le contexte est un enchaînement d'événement successifs est que l'apport d'un événement nouveau est, une fois encore, congruent à une attente. Dans le premier exemple, le procès est statif en raison de la généricité du sujet et de l'adynamisme de *live* (indifférenciation qualitative des instants successifs, absence de bornage pertinent de l'aspect lexical : les limites [naissance] et [mort] ne sont pas ici convoquées). Présent et prétérit se limitent à repérer le référent du procès *in praesentia* ou *in absentia* par rapport à l'instant de parole auquel la relation prédicative est actualisée, l'interaction avec l'aspect lexical du verbe de langue, son reprofilage éventuel par la complémentation (cf. *to eat* imperfectif, *to eat an apple* perfectif) et le sujet (générique ou spécifique) ajustent le caractère narratif ou descriptif de la scène évoquée ; l'énonciateur ne peut s'abstenir de tout filtrage supplémentaire que si et seulement si ce réseau primitif livre une scène dont la pertinence à l'instant d'interlocution soit transparente et ne fasse aucun doute aux « oreilles » des partenaires de l'interlocution.

D'où le problème posé par un énoncé comme **It rains* ou **It rained*. On ne voit a priori pas pourquoi un verbe comme *rain*, évoquant un procès à l'aspect lexical imperfectif, ne pourrait pas décrire directement un action en cours à un moment présent ou passé. Or ce qui frappe, dans ces formulations, est que leur irrecevabilité n'est pas tant liée à leur défaut de sens qu'à leur défaut de *motivation*. *He entered the room*, à l'aspect lexical limité, sera pertinent si l'énonciateur l'insère dans une concaténation, et sa pertinence sera relative à celle de la narration fictionnelle en bloc. *The Gauls lived in huts*, qui n'est pas limité (ou tout au plus l'est par la connaissance plus ou moins précise de la période historique concernée), ne peut contribuer à une narration, et devra donc être intrinsèquement pertinent en tant qu'information autonome, d'où la nécessité d'insérer cet énoncé dans un environnement didactique. *It rains*, en fin, n'est aucunement limité, ni aspectuellement, ni thématiquement : l'opposition générique / spécifique n'est pas tranchée et on ne sait si on a affaire à du descriptif, de l'événementiel, du didactique. *It rains a lot in autumn* a une valeur informationnelle pertinente, mais pas *it rains*. Ainsi, la construction aoristique directe de la relation prédicative sans aucune procédure de filtrage énonciatif n'est possible que si le seuil fatidique de la pertinence

interlocutive est atteint. **It rains* se situe en deçà de ce seuil et à ce titre il ne doit pas être vu comme incorrect au sens normatif du terme, mais insuffisant ou incomplet, c'est à dire, « im-pertinent ».

L'insuffisance en question disparaît immédiatement avec *it is raining, it began / started to rain / raining*. Que s'est-il passé précisément? Dans le domaine grammatical, *-ing* fragmente le procès en focalisant cursivement une succession d'instantanés : il modifie la notion de procès compacte en y introduisant la différenciation qualitative des parties. Or, ce qui importe, ce n'est pas tant la fragmentation en tant que telle que le fait qu'elle signale l'activation du regard de l'énonciateur, qui soumet le procès à une *analyse de pertinence*. L'information concernant la pluie, ainsi soumise à l'analyse, n'est pertinente que par rapport à autre chose, contrairement à celle des Gaulois, qui étaient intrinsèquement pertinente dans le cadre du cours d'histoire. En utilisant *be + -ing*, l'énonciateur engage un processus de fragmentation qui stigmatise son regard analytique et invite le récepteur du message à œuvrer dans le même sens. Nous rejoignons ici la problématique de Stéphane Robert : aspectualiser, c'est certes fragmenter le procès, mais cette fragmentation n'est pertinente qu'en tant qu'elle est la trace (côté énonciation) et le déclencheur (côté interprétation) d'un calcul de pertinence portant sur un procès évoquant une scène dont l'expression, si elle était laissée en l'état, serait dénuée de motivation. Aspectualiser, c'est introduire un point de vue, donc modaliser.

La forme en *-ing grammaticalise* cette procédure en indéterminant la position du fragment saisi, dont on sait simplement qu'il se situe quelque part entre le début et la fin. Le verbe aspectuel, au contraire, la *lexicalise* en spécifiant sa position : début, milieu, ou fin. Le prélèvement d'une partie au sein du tout notionnel occasionne une prise de recul par rapport à la notion elle-même : sa nomination est rapportée à un arrière-plan cognitif et ce qui passe au premier plan est, justement, le regard lui-même qu'il convient de porter sur la scène évoquée. **It rained* : à scène non repérable, pertinence non calculable. *It was raining* : conformément à la région, ou la saison ; ou alors, la perception de la pluie induit chez l'observateur une réaction pertinente, comme la mélancolie du citoyen ou la satisfaction du laboureur ; *it began to rain* : la fragmentation fait de l'imperfectif non borné *rain* un imperfectif borné à l'initiale *began* et lui apporte ainsi la frontière inchoative qui lui faisait défaut pour s'insérer dans une économie narrative constituée d'un enchaînement d'événement discrets. On a ainsi défini le rôle de *began* par sa fonction : le prélèvement du fragment initial corrige l'aspect lexical du verbe de langue de manière à lui apporter le complément de pertinence qui lui manquait en vue d'une insertion dans la concaténation narrative. Dans *He entered the room*, le même verbe aspectuel est proscrit parce que le profilage en question est inutile et même impossible : *enter* possède, dans son aspect lexical, un bornage installé « en série » que l'on ne peut plus ajouter « en option », **He began to enter the room*. Ceci semble coïncider avec le propos du récent ouvrage de Cadiot consacré à l'application en sémantique de la Théorie des Formes (Gestalttheorie) : le verbe aspectuel *begin* réalise un reprofilage du motif associé à *rain* en vue d'une stabilisation plutôt que d'une instanciation de la forme schématique, et, si l'on croise la théorie des catastrophes de Thom et la théorie de la pertinence de Sperber et Wilson, l'instabilité sémantique qui condamne le proto-énoncé **it rained* s'explique par un défaut de pertinence lié à l'incomplétude du profilage du motif¹.

Mais on ne peut en rester là. S'il suffisait de fragmenter le procès pour résoudre l'énigme de sa pertinence, on n'aurait qu'un verbe aspectuel pour l'inchoation, un pour la poursuite et un pour l'achèvement. On sait qu'il n'en est rien, comme l'illustre le trio *begin, start, commence*. C'est que l'introduction d'une modalisation, aspectuelle ou autre, déplace la focale du prédicat vers le sujet : en disant *Oil floats on water*, l'énonciateur focalise le comportement du sujet thématique en mettant en exergue la sélection de la notion de prédicat en convenance avec le fait observé et à l'exclusion d'autres options envisageables (« l'huile ne coule pas, elle flotte ») ; en disant *Oil will float on water*, il présuppose la réunion de conditions préalables (le fait entre autre qu'il y ait bien eau et huile dans un

¹ Ainsi, *enter* aussi est reprofilable. S'il est pris au sens ordinaire de « franchir un seuil », son aspect lexical présente un collage des bornes initiale et finale avec évidence de l'espace intermédiaire, ce qui le rend en principe insécable, d'où la difficulté d'un verbe aspectuel. *Be + V-ing*, par contre, n'est pas exclu si sa valeur est clairement anaphorique et présupposante (*I was entering the room when...*), puisqu'en ce cas l'aspectualisation n'est que l'instrument de la modalisation, ce qui la rend pertinente malgré tout ; enfin, dans la combinaison *enter + into* (*we are beginning to enter into a new era*), la préposition valorise le seuil à franchir comme intervalle, donc aspectuellement fragmentable, et la construction prend le sens de « accéder à un nouvel état », « transiter d'un état à un autre ». C'est ce sème de la mutation qui rend irrecevable (hors contexte très spécifique) **to enter into a room* (*room* n'étant pas susceptible d'exprimer l'état résultant de la mutation). Cette dynamique du reprofilage rend quasi impossible les prédictions de principe du type « un verbe à l'aspect lexical comme *enter* est par définition incompatible avec un verbe aspectuel ».

contenant partagé, ce qui n'est pas une situation naturelle) qui déterminent une réaction du sujet comme à un stimulus et suscite le calcul des propriétés intrasubjectives qui motivent cette réponse. De même, **he slept*, en l'état, pose un prédicat mystérieux, de pertinence indéterminée, et le problème ne se résout qu'en sondant le rapport des propriétés du sujet à l'ia situation, d'où *he was sleeping*, qui, selon contexte, amèra les partenaires de l'interlocutions à toutes sortes de calculs sur ce que ce sommeil révèle du personnage par rapport à la situation dans laquelle il se trouve, levant la non-pertinence de la scène précédente². Il en va de même avec les verbes aspectuels :

- (1) [Extrait de l'introduction d'un article] Cosmic timeline shows the evolution of our universe from the big bang to our present day. In the first instant of creation – the epoch of inflation – the universe expanded at a staggering rate. After about three minutes, the plasma of particles and radiations cooled enough to allow the formation of simple atomic nuclei; after another 300,000 years, atoms of hydrogen and helium began to form. The first stars and galaxies appeared about a billion years later. The ultimate fate of the universe – whether it will expand forever or recollapse – is still unknown, although current evidence favors perpetual expansion. (Scientific American, Dec. 1999, p.46)
- (2) [Extrait du corps du même article] Astronomers are also unsure how much dark matter there is. The ultimate fate of our universe – whether it continues expanding indefinitely or eventually changes and collapses to the so-called big crunch – depends on the total amount of dark matter and the gravity it exerts. (ibid.)

Dans l'introduction, *expand forever* pose une première nomination du processus observé (d'où l'opposition à *recollapse* au sein du paradigme des possibilités), alors que dans l'argumentation, *continues expanding* thématise le procès dont le choix est acquis de manière à mettre en examen les propriétés du sujet qui induisent ce comportement, et cette soumission du procès au regard analytique et interrogateur de l'énonciateur passe par la fragmentation aspectuelle de l'événement. Le verbe aspectuel met en recherche l'origine, la cause explicative, du déclenchement, de la poursuite ou de l'achèvement du procès, et cette recherche est orientée vers le sujet. Le procès perd ainsi son autonomie : la fragmentation, le prélèvement d'une partie, en fait un espace topologique tronqué à réinsérer dans un tout plus vaste au sein duquel il va trouver une fonction nouvelle. Le verbe aspectuel convertit un procès « à bords nets » en « pièce de puzzle » dont le rôle ne se comprend qu'à l'échelle de l'ensemble du puzzle, ce qui fait de l'aspectualisation un opérateur d'insertion. Le paradoxe est donc que si le verbe aspectuel semble porter son attention sur une *partie* du procès, c'est précisément pour l'insérer dans un tout qui *dépasse* le procès lui-même, et la dialectique de la réduction se résout finalement en dilatation : l'échantillonnage crée un effet de mise en perspective par rapport à un fond de tableau³.

Or on a dit que la réponse au caractère énigmatique du procès exprimé par le prédicat était recherchée du côté du sujet. Ceci configure deux situations possibles : soit l'explication est effectivement trouvée au sein des propriétés du sujet, soit elle ne l'est pas, et c'est précisément ce clivage qui est à la base de la partition des champs aspectuels comme l'inchoation en plusieurs verbes comme *begin* et *start*.

2. Verbes aspectuels et catégories sémantiques

On a suggéré que la fonction modale du verbe aspectuel consiste à motiver l'actualisation du procès par l'observation des propriétés du sujet. Ceci donne lieu en anglais à plusieurs niveaux de pénétration du calcul de ces paramètres :

2.1. Les verbes heuristiques : *begin*, *continue*, *cease*

L'énonciateur se contente d'une observation superficielle du sujet percevable du sujet dans l'environnement situationnel où il se trouve : *begin* pour l'inchoation, *continue* pour la poursuite, *cease* pour l'achèvement. Indépendamment de la forme verbale qui les régit, ces trois verbes lexicaux ont en commun de repérer le fragment aspectuel pertinent de la modalisation (début, milieu, fin) pour

² Un auteur peut donc délibérément créer un mystère autour de ses intentions en s'abstenant d'aspectualiser un procès dont le calcul de pertinence le requerrait : *She waited, Kate Croy, for her father to come in* (incipit de *The Wings of the Dove* de Henry James (la position syntaxique de *Kate Croy* n'arrange rien pour éclairer le lecteur).

³ Selon Dessalles, le rapport saillance / fond de tableau est constitutif de la naissance de la dichotomie thème / rhème dans l'histoire de la syntaxe. On ne peut dire **I live.*, qui n'est saillant par rapport à rien, contrairement à *I'm alive*. Même remarque pour **It rains*, alors que *It's raining* respecte le doublet saillance / fond de tableau.

la mise en perspective du procès et de se contenter de ce transfert sans sonder plus avant les propriétés constitutives du sujet. En règle générale, l'un des verbes aspectuels de cette catégorie est retenu lorsque l'énonciateur se satisfait des indicateurs contextuels percevables qui motivent le déclenchement, la poursuite ou la fin du procès sans sonder plus en profondeur les propriétés non percevables du sujet lui-même. Ces indicateurs sont souvent très explicites, ils sont soulignés dans les exemples qui suivent :

Avec *begin* :

- (3) The Coroner has arrived. The inquiry is just going to begin. (G. K. Chesterton, p.248) [Le début de l'enquête est évidemment la conséquence de l'arrivée d'un participant indispensable, ce qu'indique *going to* – les conditions nécessaires et suffisantes à l'actualisation du procès sont réunies.]
- (4) Australia's largest bird, the ostrich-like cassowary, has become so unafraid of people that it has begun to attack them for food. (New Scientist, 4 Dec. 1999, p.13) [Le comportement de l'oiseau est contextuellement déterminé, d'où *begin*. Si au contraire ce comportement était évoqué avant que la cause n'en soit explicitée dans l'enchaînement discursif, on aurait : *The cassowary has started to attack people for food. According to some specialists it appears that it has become completely unafraid of people. Start* présenterait d'abord l'inchoation comme une initiative autonome et inexpliquée de l'oiseau, vu comme agent assimilable à de l'animé humain (doué de réaction idiosyncratique, automotivées), l'explication venant a posteriori.]

Avec *continue* :

- (5) And Italy's nuova economia will still be based on commercial ventures more than research and innovation. Therefore, expect Italy's brain-drain to continue, with people moving to the United States and Northern Europe. (*The Economist, The World in 2001*, p.36) [Déterminisme situationnel explicité par le contexte souligné : si le marché se désintéresse de la recherche, la fuite des cerveaux est inéluctable.]

Avec *cease* (noter l'alternance *to / -ing*, qui n'interfère pas avec ce volet de la valeur sémantique de *cease*) :

- (6) When a white man surrenders in the slightest degree to the influences that surround him he very soon loses his self-respect, and when he loses his self-respect you may be quite sure that the natives will soon cease to respect him. (W. Somerset Maugham, *SSM*, p.278)
- (7) [Le prêtre profite de ses homélies pour glisser des jugements politiques sur la vertu des candidats aux prochaines élections. Une réaction :] - *I'll pay your dues, Father, when you cease turning the House of God into a polling-booth.* (J. Joyce, p.31)

Ces facteurs peuvent être plus implicites ; l'énonciateur recourt aux verbes heuristiques quand ce qui motive l'inchoation (la poursuite, la fin) ne semble pas poser de problème à l'interprétation : soit en raison de la présence de déterminismes extérieurs au sujet

- (8) Journalists who were not even born when businessmen last called their secretaries by their second names are still beginning stories with an office theme 'Take a letter, Miss Smith.' (K. Waterhouse, p.75) [Et donc ils obéissent aveuglément à une convention : ils subissent la pression des déterminismes qui les poussent à commencer ainsi.]

soit que le programme sémantique même du sujet intériorise la motivation du procès, avec un énoncé quasiment tautologique :

- (9) A biography usually begins with a birth. (*Sky and Telescope*, July 1999, p.32)

soit, enfin, que l'énonciateur se désintéresse de la recherche d'une explication précise et considère la modalisation superficielle réalisée comme suffisante ; ceci rend les verbes heuristiques congruents à des prédicats de type descriptifs et perceptuels, comme en témoigne le nombre énorme d'exemples de mon corpus pourvus d'adjectifs et d'adverbes remplissant cette fonction :

- (10) 'You all know about me', he continued huskily. (G. K. Chesterton, p.243) [**went on*; cela étant, l'adverbe *huskily* peut être vu comme motivé par le malaise du personnage dans le contexte, auquel cas on retombe dans l'explication première.]

Bref, le verbe heuristique s'en tient à une observation superficielle, perceptuelle, discursive et extrasubjective des paramètres motivateurs du procès : l'énonciateur s'estime satisfait de l'information immédiatement collectée « à vue » dans l'environnement du sujet et ne se donne pas la peine de spéculer davantage pour justifier de la pertinence du procès évoqué.

2.2. Les verbes herméneutiques : *start*, verbe + préposition *on* (*go / keep / carry on*), *stop*

Si tel n'est pas le cas, il pénètre dans le second champ de la modalisation aspectuelle, celui des verbes herméneutiques et intrasubjectifs : lorsque le procès dont on saisit un fragment semble contredire les déterminismes situationnels collectés en contexte, on est amené à douter de sa pertinence, et donc à sonder les propriétés « internes » du sujet qui seraient susceptibles de motiver le procès, à savoir son tempérament, ses intentions, sa psychologie. Il s'agit d'une *tentative de résolution de conflit cognitif* entre le procès attendu selon les circonstances et le procès effectivement constaté. Dans cette seconde classe, les verbes *start*, *go on* et *stop* rapportent aux *caractéristiques non visibles du sujet* la motivation du déclenchement, de la poursuite ou de l'interruption du procès. Avec *start* :

- (11) On 24 August 1999, in the Benin village of Maregourou, three brothers aged 12 to 14 went to weed a field of cotton and maize belonging to their father. A day earlier he had spread the field with pesticide endosulfan. A witness told the *Pesticide News* the rest : "After the work they were hungry and took a few maize cobs to eat. Fifteen minutes later they started vomiting. They were taken to the hospital of Bembereke where one boy of 12 died. The other two survived." (*New Scientist*, 25 November 2000, p.16) [En aucun cas la consommation de céréales n'est censée générer l'intoxication : *begin* présenterait le vomissement comme résultant logiquement de ce qui précède, alors que *start* en fait une réaction inopinée. Pour la forme verbale régie, *to* signalerait que pour l'énonciateur l'explication reste un mystère, alors qu'ici le journaliste, justement, connaît le fin mot de l'histoire : le pesticide, d'où *-ing*, car à ses yeux le rapport est clair. Il a donc utilisé *start* pour sonder les propriétés des enfants, puis indexé *vomit* au contexte avant par *-ing* pour flécher la réponse à la question posée. La résolution du conflit cognitif ainsi obtenue est satisfaisante.]

Ainsi, *begin* est un verbe d'aspectualisation fondé sur le perçu, alors que *start* s'appuie sur le conçu. Le premier est symptomatique, le second diagnostique. Ceci explique le caractère plus marqué de *start*⁴, qui toujours approfondit la réflexion de l'énonciateur quant à l'interprétation qu'il faut produire de l'événement : *start* apparaît quand *begin* serait insuffisant pour faire sortir les critères d'analyse pertinents. Cette distribution sémantique peut être étalonnée par le tenseur binaire radical guillaumien, mais aussi la théorie des phases adamczewskienne et le modèle interlocutionniste de Douay fondé sur les analyses de Gardiner (le verbe heuristique étant insaturant et ouvert, le verbe herméneutique saturant et fermé, car il impose au destinataire du message l'interprétation que l'énonciateur se fait de la situation) ; les trois modèles sont constructivistes et cognitifs, explicitement ou non, et les deux derniers présentent l'intérêt de tenir compte du rapport à l'allocutaire sans faire la part trop exclusive au locuteur. Il s'ensuit les effets de sens bien connus : avec les verbes herméneutiques, le sujet semble prendre l'initiative de réagir à une situation, son comportement n'est pas mécaniquement déterminé par l'environnement situationnel ; au contraire, si on laissait la situation extrasubjective tout déterminer, l'événement qui s'ensuivrait logiquement est l'inverse de celui que l'on constate, et l'agent s'oppose à la pression situationnelle :

- (12) [Le couple est en froid] When she finally comes back in I start before the door closes : 'I just want to say-' (...) (*Dads*, September / October 2000, p.79)
- (13) At the moment the team is simulating their biomotor on a computer to maximise the power output of their design. But they hope to start building a prototype within a few months. (...) Leslie Rubinstein, president of engineering design firm Renaissance Technologies, based in Lexington, Kentucky, hopes to begin building medical robots in the millimeter range within a year. "It's potentially viable, there's no doubt about that," he says of the biomotor idea. (*New Scientist*, 25 November 2000, p.12)

Avec *go on* (ou un autre verbe suivi de *on*), le sujet poursuit l'action en dépit de l'attente contraire :

- (14) The show must go on. [en dépit de circonstances adverses, comme un accident de scène; la poursuite s'oppose à la pression des déterminismes situationnels, ce qui crée un antagonisme anthropomorphisant le sujet agentif du procès.]
- (15) Keep on digging! (Pink Floyd, *Animals*, 1979) [Creuser étant épuisant, on est naturellement enclin à s'arrêter, et donc si on continue, on doit être animé par une motivation psychologique impérieuse. Le fait que cette valeur soit clairement liée à *on* est manifeste avec la possibilité de ne pas utiliser la préposition quand justement la poursuite du procès n'a rien de problématique : *Keep talking!* (*Cause toujours!*) vs *Keep on talking* = continue de parler, garde la parole (pour occuper le terrain)]

Avec *stop*, le sujet prend l'initiative d'interrompre le procès alors que les circonstances présupposaient sa poursuite :

⁴ Conformément à l'analyse de Tobin (1993).

(16) A comma would have stopped the flow and obstructed the clarity of the sentence. (K. Waterhouse, p.58)

Le choix d'un verbe de cette seconde classe est d'autant plus marqué que le référent du sujet est inanimé : expliquer l'actualisation d'un procès par le sondage des motivations internes du sujet est non problématique s'il s'agit d'un animé humain doué d'intentionnalité, mais on a plus de mal à imaginer *the stone started to fall / falling* car cela semblerait rapporter le motif de la chute à des propriétés internes au caillou plutôt qu'à des facteurs externes comme la gravitation, d'où un effet d'anthropomorphisation mal venu dans un contexte non fantastique (un tel énoncé trouverait facilement sa place dans *Harry Potter*, par exemple, si le caillou plonge inopinément après avoir flotté un moment, pour des raisons autres que la seule gravitation donc).

En dernière instance, un autre élément du modèle guillaumien permet de formaliser le clivage des verbes heuristiques et herméneutiques : les premiers, qui présentent au sujet l'avènement du début, du milieu ou de la fin du procès, sont indexés sur le cinétisme du temps descendant et présentent le fragment aspectuel considéré comme incident au support de la, prédication. Au contraire, les seconds placent l'actualisation du même fragment sous le contrôle du référent du sujet, qui s'en trouve agentivisé ou, pour mieux dire, anthropomorphisé, et ce d'autant plus s'il porte le trait inanimé. Il n'est guère surprenant que des verbes qui lexicalisent l'aspect se distribuent selon l'opposition temps ascendant / temps descendant constitutif de la mise en relation du temps d'événement au temps d'univers : le verbe aspectuel fait remonter au niveau puissanciel précoce de la langue un clivage tardif relevant en principe de l'actualisation discursive.

2.3. Verbes programmatiques : *commence*, *finish* et *end*

Cette catégorie n'est pas aussi symétrique que les deux précédentes : le site de la poursuite ne semble pas instancié, alors que celui de l'achèvement l'est doublement. On appelle verbe aspectuel programmatique un verbe qui reconnaît dans le fragment aspectuel prélevé (début ou fin) une dimension programmée par la nature ou la configuration du procès.

Comme le montre Erades⁵, *commence* ne s'utilise en effet que pour des procès éminemment ritualisés, constitués d'une procédure obligée et généralement prise en charge par un agent dans lequel l'énonciateur reconnaît un « professionnel » de l'opération concernée :

(17) At this point it dawns on us that the narrative we have just read was not a true narrative at all, but simply an elaborate preamble consisting of selected highlights from the gunslinging dentist's **saga**, which now **commences** in earnest and goes on for another four paragraph, in the course of which it repeats everything we have already been told. (K. Waterhouse, p.81) [La saga est un genre littéraire avec ses règles, et on en est à la phase initiale]

(18) Our **first** foul weather **commenced** as rain **periodically** fell after ten straight days of 80°F, which had been deemed 'bloody hot' by **Londoners**. (Astronomy, Dec. 1999, p.84) [Ce mauvais temps tout Britannique va s'imposer "méthodiquement" pour empêcher les Anglais d'observer l'éclipse du 11 août 1999]

Dans le champ de l'achèvement, *finish* signale l'accès à la fin programmée du procès, ce qui en fait le complémentaire symétrique de *commence*⁶ :

(19) We had just finished a late dinner when (...) (*Scientific American*, Nov. 1999, p.45) [Par définition, un repas est programmé par la succession des plats qui le constituent, le "finish" étant l'accès au dernier d'entre eux.]

(20) A nice guy, Hall - and like many such, he finishes last. (*Scientific American*, Nov. 1998, p.94) [métaphore de la course au parcours prédéterminé et fini; cf. *last lap*.]

End, par contre, signale que l'agent improvise d'actualiser une fin dont l'existence était programmée, mais pas la localisation précise dans le temps d'événement, d'où son caractère éventuellement inattendu, voire contrariant :

⁵ Erades (1975, 77) : "Commence has a much more restricted meaning than *begin*. It is not used of states or occurrences, but exclusively of the inception or the initial stage(s) of deliberate human activities generally of long duration and conducted according to plans."

⁶ Avec toutefois une différence : pour *commence*, le procès n'étant pas entamé, la compétence de l'agent doit être garantie par l'identité du sujet, et le procès doit être « digne » d'une telle évaluation de sa compétence (un énoncé comme *He commenced doing the washing-up* serait ironique). Avec *finish*, par contre, la compétence du sujet est présumée du seul fait que l'action était déjà engagée, d'où la levée des restrictions sémantiques qui frappaient *commence*.

(21) There the story ends, leaving the following questions unanswered (K. Waterhouse, p.77)]

(22) On August 16 our expedition ended as it began, thwarted by the capricious Greenlandic weather. (...) Snow started falling on the day the team left.

On retrouve ainsi dans le cadre des verbes programmatiques d'achèvement l'opposition extra- / intrasubjectifs, puisque *finish* rapporte aux propriétés du procès la détermination totale de la borne finale (à la fois dans son existence et son positionnement), alors que *end* place sous le contrôle agentif le positionnement d'une fin dont seule l'existence est prédéterminée⁷. Dans le cadre guillaumien, *finish* présente au sujet une borne finale incidente selon le mouvement du temps descendant, alors que *end* fait actualiser par le sujet la même borne, cette fois indexée sur le cinétisme du temps ascendant. Ceci confère à *finish* la dimension heuristique d'une modalisation au pouvoir explicatif suffisant : on accède à la fin que l'on savait trouver, et il n'y a rien à ajouter (*to finish the washing-up*) ; et à *end*, la dimension herméneutique par laquelle une explication insuffisante si seuls les éléments percevables sont retenus amène l'énonciateur à sonder les motivations intrasubjectives : *to end a story*. C'est pourquoi on dit *and there the story ends*, présupposant que l'auteur a pris la décision de la faire s'arrêter là, achèvement donc nécessaire dans son existence mais pas dans sa localisation ni sa teneur, d'où le sondage de ses motivations, et ce mécanisme est occulté par la thématisation du patient *story* et l'occultation de l'agent présupposé de *end* qui « désérgativise » la structure (*to end a story > the story ends*).

Très logiquement, on retrouve la dichotomie des temps descendant et ascendant : *finish* présente au sujet l'avènement d'un seuil terminal préprogrammé au niveau de la notion de procès et, corollairement, extérieur et incident au sujet, alors que *end* place sous le contrôle du sujet la détermination du positionnement (et donc, de la teneur) d'un achèvement dont seul l'existence était programmée. Il y a ainsi dans *end* un caractère transactionnel qui le différencie de *finish*, lequel ne délègue rien au sujet. Transactionnel, en ce que *end* reste programmatique, plaçant l'existence de l'achèvement sous le contrôle de la notion de procès, et intrasubjectif, plaçant le placement de ce seuil sous l'égide du sujet. Pour l'inchoation, il n'existe pas de verbe programmatique transactionnel, sans doute parce que le champ de l'achèvement bénéficie d'une antériorité et d'un caractère présupposant qui fait défaut à l'inchoation en raison de sa primitivité dans le schème aspectuel. Pour le champ de la poursuite, enfin, l'inexistence d'un verbe programmatique est probablement lié à l'absence de seuil en cette position intermédiaire : pour qu'une saisie aspectuelle soit programmable, il est nécessaire qu'elle corresponde au franchissement d'un seuil cognitif bien établi comme le début ou la fin, or le continuum intermédiaire du déroulement en est par définition dépourvu.

3. *To vs -ing* : modalisation primaire, modalisation secondaire

On peut résumer comme suit la question de la modalisation telle qu'elle a été exposée dans Bottineau 1999. Pour l'énonciateur, modaliser, c'est attirer l'attention de l'interlocuteur sur le fait que la relation prédicative mise en jeu n'est pas actualisable sans discussion : la connexion est *mise en examen* et fait l'objet d'un *verdict*. La mise en examen passe par un verbe lexical qui spécifie la nature du regard porté sur la relation, en l'occurrence le verbe aspectuel. Le mode formel de rection verbale spécifie la nature de l'impact que la modalisation lexicale a produit sur la connexion examinée : *to* en cataphorise la validation, c'est à dire la refuse à l'instant de parole et la diffère, et on parle de *modalisation primaire* (antérieure à l'instant de validation de la connexion prédicative). *-ing* l'anaphorise en la présentant comme acquise et prévalidée, mais toujours d'actualité à l'instant de parole, et on parle de *modalisation secondaire* (postérieure à ladite actualisation). Le participe passé, enfin, la déclare antérieurement valide, mais présentement obsolète, périmée (il s'agit donc d'un second niveau de modalisation secondaire).

Le verbe lexical saisit l'opération de modalisation, alors que le mode verbal flexionnel en saisit l'effet résultant sur la prédication : ce type de modalité instancie un regard qui modifie l'objet observé. J'ai

⁷ Dans le cadre de la théorie des cognèmes et de la reconnaissance de submorphèmes signifiants, on peut montrer que *end* involue les formants N et D : D pour l'achèvement, comme pour la finale dentale du prétérit, et N négatif inséré devant D, livrant une saisie imperfective de l'accès à la borne finale du procès ; il en résulte une synapse avec la conjonction *and* (qui pose un inachèvement en résolution) et la finale *nt / nd* du gérondif des langues romanes. Et en effet, *end* visualise l'accès à l'achèvement depuis l'intériorité du procès (saisie en immanence du temps d'événement), alors que *finish* opère une saisie d'ensemble en extériorité.

nommé modalisation *analytique* la modalisation qui distingue clairement un verbe lexical pour l'opération et une forme régie pour la prédication affectée ; la modalisation analytique est syntaxiquement externe à la prédication lorsque son verbe lexical est muni d'un sujet propre (*I started the horse galloping*) alors que si elle n'en possède pas elle s'insère au sein même de la relation modalisée, entre le sujet et le prédicat, en position de relateur : *the horse started galloping*, auquel cas on parlera de modalisation analytique interne. Les modalisations primaires et secondaires sont toutes deux analytiques puisqu'elles mettent en jeu un décalage cognitif entre les instants d'actualisation de la modalité visante et de la relation visée, dans un sens (*to*) ou dans l'autre (*-ing*, *-en*), et la différence entre préfixe pour l'infinitif et flexions pour les participes est la conséquence morpho-syntaxique de cette configuration différenciée des parcours cognitifs (qui reçoit chez Guillaume le nom de *syntaxe génétique*).

Entre les modalisations analytiques primaire (*to*) et secondaire (*-ing*), qu'elles soient externes (à sujet propre) ou internes (à sujet coréférentiel), il existe le cas intermédiaire où l'opération lexicale de modalisation (*modus*) affecte la relation visée (*dictum*) à l'instant précis où cette connexion s'actualise, à savoir, l'instant de l'interlocution : le verbe régi n'est alors ni préfixé (pas de *to*), ni suffixé (pas de flexion *-ing* ni *-en*), en raison même de l'absence de décalage cognitif entre l'opération de modalisation et l'instant de validation de la relation modalisée, et le lexème modalisateur cumule alors l'opération et le résultat : l'auxiliaire modal, paradoxalement, actualise la relation prédicative en s'insérant syntaxiquement en position de relateur, ne refuse pas sa validation en s'abstenant de la décaler vers l'après (*to*) ou l'avant (*-ing*) cognitifs, mais la maintient en suspens en faisant obstacle à l'accord du sujet au verbe qui entérine le caractère transactionnel de la connexion (**he can smoke_s / smoked*)⁸ : en présence d'un *modus*, la validation du *dictum* est future (*to*), présente (\emptyset) ou passée (*-ing*)⁹. En résumé, selon cette présentation, le verbe aspectuel relève de la modalisation analytique, presque toujours interne (sauf en cas de relation intersujets, type *start*), en alternance primaire (+*to*) ou secondaire (+*ing*). Certains verbes aspectuels, comme *finish* et *stop*, présupposent mécaniquement la validation de la connexion, d'où la contrainte pesant sur le choix de *-ing* comme mode régi.

Quel est l'impact de l'alternance des modalisations primaire (*to*) et secondaire (*-ing*) sur l'interprétation de l'énoncé ? Deux écueils sont à éviter : d'une part, on sait que cette alternance n'a pas de valeur référentielle directe, puisque *to* n'implique pas automatiquement un événement irréel (*It began to rain*), pas plus que *-ing* ne poserait systématiquement la réalité du procès (*He considered leaving the country*). D'autre part, si certains verbes imposent une contrainte sur la résolution de l'alternance (*to finish / stop + -ing*), ce n'est généralement pas le cas : l'alternance est libre avec *begin*, *start*, *commence*, *continue*, *cease*, même si pour chaque verbe il existe toujours une combinaison statistiquement moins fréquente et sémantiquement plus marquée que sa rivale (pour *begin*, la forme non marquée est *to* ; pour *start*, c'est *-ing*). Il se trouve que pour les verbes heuristiques, la forme non marquée est l'infinitif, alors que pour les verbes herméneutiques, la forme non marquée est *-ing*. En effet, *to* permet de procéder à la sélection de la notion de procès dont le verbe aspectuel repère l'inchoation, la poursuite ou l'achèvement : son caractère futurisant n'est pas référentiel – *to* n'implique pas une réalité à venir – mais cognitif et métalinguistique : si la connexion sujet – prédicat reste à venir, c'est qu'un choix reste possible et que l'énonciateur prend l'initiative de le réaliser à l'instant de parole. Il en résulte que le choix de la notion de procès n'était pas prédéterminé en

⁸ Ce caractère transactionnel est formalisé par la théorie des échanges d'information sémantique entre sujet et prédicat par le canal de l'incidence : incidence orientée du sujet au verbe en syntaxe génétique, du verbe au sujet en syntaxe des résultats. *To* saisit iconiquement la première à l'état de puissance en la figurant comme une direction, une trajectoire, un parcours possible dont le verbe est la cible. *-ing*, au contraire, se suffixe de manière à présupposer le verbe comme nouveau terme de départ de la relation inversée, à partir duquel c'est la reconstruction du sujet qui est visée et, partant, la manière dont l'apport verbal en modifie les propriétés : *to sing* saisit exclusivement la première phase de la transaction, *he sings* le seuil d'inversion, et *singing* la seconde phase.

⁹ Cette ordination cognitive *to-Ø-ing* est le point par lequel ce modèle s'écarte le plus des théories des opérations et des phases. En perspective psychomécanique, elle suppose également que l'on ne pose pas pour le verbe anglais une chronogenèse à trois modes (mode quasi-nominal, subjonctif, indicatif), ce que font certains guillaumiens, mais en aucun cas Guillaume lui-même. J'ai montré dans ma thèse que si l'on applique au synapses de l'anglais (base verbale, impératif, subjonctif, présent simple) le raisonnement suivi par Guillaume pour l'impératif français, on est immédiatement amené à récuser l'idée d'une chronogenèse à trois modes pour le verbe anglais. Le système est autre.

contexte : l'émetteur du message fait découvrir au récepteur le procès dont il est question. Inversement, avec *-ing*, présenter l'instant de connexion prédicative comme antérieure à celui de modalisation lexicale revient à présenter le choix de la notion de procès comme prédéterminé, nécessairement par le contexte, ce qui confère à la construction un caractère rétrospectif et interprétatif dans la cohésion discursive.

3.1. *Begin + to*

L'énonciateur se borne à constater descriptivement (avec force adjectifs et adverbes perceptuels) l'inchoation du procès (*begin*) qu'il inscrit dans la continuité discursive des événements narrés : soit *begin* pose la naissance d'un procès, soit il l'inscrit dans la suite logique des événements narrés (voir soulignage des causes ou des rapports de cause à effet), mais il ne rapporte pas au sujet le contrôle de l'inchoation, et le procès s'impose (temps descendant) plus qu'il n'est maîtrisé (temps ascendant). De son côté, *to* pose la découverte de la teneur du procès, dont le choix n'était pas dicté par le contexte. Si l'effet minimal est celui d'une simple présentation de l'événement, le trait heuristique peut se valoriser jusqu'à impliquer la surprise ou l'incompréhension de l'énonciateur-observateur quant à l'interprétation du procès observé. Au plan de l'échange dialogique, ceci revient à livrer une situation insaturée, dont seule la perception est livrée au détriment de l'interprétation, laissant donc au destinataire la liberté d'interpréter la scène comme bon lui semble.

(23) It's extraordinary how as soon as you have to share space with somebody, you begin to see them in a completely different light, and things about them irritate you which you never expected. (D. Lodge, p.156)

(24) And thanks to Hubble we can begin to register the notion that while our earth is our local address, we have an entire universe that we can call home. (*National Geographic*, April 1997, p.7)

Par contraste, *begin + -ing* marque la reconnaissance par l'énonciateur d'un déterminisme contextuel implicite ou explicite qui explique l'origine du procès qui s'impose au sujet. Autrement dit, *begin + to* pose une *question* à laquelle que *begin + ing* apporte une réponse : l'énonciateur tranche par avance le versant interprétatif, privant l'énonciataire de sa liberté de manœuvre et saturant l'énoncé. Le paradoxe est que si *begin* prive le sujet du contrôle de l'initiative du déclenchement du procès, *-ing* marque la reconnaissance, au sein même des propriétés constitutives de ce même sujet, des déterminismes qui président à l'actualisation du procès :

(25) [Le destroyer vient d'être torpillé] As the Hamman sank, her depth charges began exploding at preset depths; the concussions killed many men in the water. (*National Geographic*, p.103)

(26) The nine-hour flight gave us plenty of time to reflect on our adventures and begin planning for the African eclipse in June 2001. (*Astronomy*, Dec. 1999, p.81)

Il apparaît ainsi que l'effet de sens de la combinaison ne dépend même pas d'autres paramètres tels que les propriétés du sujet (inanimé ou animé), la nature du procès (indésirable ou désirable), etc : dans tous les exemples qui précèdent et indépendamment de plus d'affinement dans la classification, *begin* indique que l'énonciateur se contente des paramètres observables et extérieurs au sujet pour accepter l'inchoation sans procéder au sondage de son état psychologique ; *-ing* complète ce regard d'un calcul évaluateur consistant à faire du procès le symptôme d'un diagnostic préétabli, le plus souvent sur la base de la reconnaissance d'une conformité du procès observé aux propriétés connues du sujet, impliquant un rapport du type stimulus / réponse ou condition suffisante / déclenchement.

Dans notre corpus, comme dans celui de Bailey (1992), la combinaison *begin + to* est majoritaire par rapport à *begin + -ing*, ce qui ferait de la première une forme non marquée et de la seconde une forme marquée. Ceci n'est somme toute guère surprenant : si *begin* est extrasubjectif et si *to* focalise la sélection d'un prédicat futurisé et rhématique, alors l'un et l'autre sont congruents dans leur manière commune de se détourner du sujet thématique, les deux forment un couple homogène. *Begin + -ing* n'est pas discongruent (sinon il serait inattesté), mais hétérogène en ce que *-ing* se tourne vers des présupposés textuels associés au sujet alors même que *begin* s'en détourne : l'ensemble constitue paradoxalement la *découverte d'une anaphore*, combinaison fortement marquée qui ne s'obtient qu'au prix d'une modalisation volontariste et motivée de la part de l'énonciateur.

3.2. *Start + to*

Start + to est la combinaison hétérogène diamétralement opposée : d'un côté l'énonciateur ne reconnaît pas dans la situation les déterminismes causateurs du procès, et sonde les motivations psychologiques non percevables de l'agent, qu'il situe en contraste ou en rupture par rapport à la continuité discursive; d'un autre côté, en futurisant la sélection du prédicat, il ne renvoie pas anaphoriquement le procès à d'éventuels présupposés, laissant ouvert le paradigme des choix possibles et ne reconnaissant aucun critère prédéterminant. On a ainsi une inchoation ancrée dans le sujet mais qu'aucun acquis textuel ou culturel ne vient expliquer (absence de *-ing*); l'effet est de ce fait celui d'une *incompréhension de l'énonciateur en regard de l'action dans laquelle se lance l'agent inopinément* et d'une autonomie complète du sujet agentif, qui agit de son propre chef et sans s'appuyer sur des antécédants logiques, en sorte que son initiative est souvent perçue comme adverse. L'incompréhension peut ainsi transmise au destinataire¹⁰, et souvent cette dimension énigmatique amène à percevoir le sujet comme un opposant incontrôlable et son action comme intempestive aux yeux de l'énonciateur. Au contraire, si la nature des motivations psychologiques en question est bien comprise, on obtient alors *-ing*, qui très souvent correspond à une intention du sujet, mais pas nécessairement (cf. nos exemples *infra*).

Ceci implique une forte dose de dialogisme dans les choix énonciatifs : l'énonciateur peut occulter la perception qu'il a des circonstances situationnelles déterminant le déclenchement du procès ou la connaissance qu'il a des propriétés constitutives du sujet de manière à adopter le point de vue supposé du destinataire du message et faciliter la découverte du phénomène présenté ou susciter son intérêt ; de ce fait, on passe à côté des effets de sens si on met tous les choix sur le compte d'une démarche de production sans tenir compte de la visée perlocutoire – l'énoncé restant après tout le clavier sémiocognitif dont on joue pour amorcer la cascade de réactions interprétatives que l'on cherche à susciter chez le destinataire et que l'on vérifie sur soi-même en réinterprétant ce que l'on s'entend énoncer. Les exemples suivants présentent cette incompréhension face à l'initiative d'un agent adverse :

- (27) So if the economy fails to slow spontaneously, inflation will start to climb; and if inflation starts to climb, the Federal Reserve will have to brake the economy deliberately by raising interest rates. (ibid., p.15) [*start* fait clairement écho à *spontaneously* : on a deux agents qui s'opposent ; et, avec *to* plutôt que *-ing*, le lecteur n'est pas censé connaître les présupposés qui motivent logiquement la reprise inflationniste.]
- (28) When the wavelength of a radar beam approaches the size of the structural elements of the aircraft - such as the tailplane, wings or fuselage, for instance - these elements start to act like aerials, absorbing and then re-emitting the radio waves. (*New Scientist*, 4 Dec. 1999, p.32) [or cette réémission trahit la présence de l'avion sur le radar = adversativité ; + *to* : le lecteur n'est pas censé savoir pourquoi un élément ainsi profilé se comporte comme une antenne.]

3.3. *Start + -ing*

Start + -ing homogénéise la combinaison en renvoyant le calcul des propriétés du sujet à des présupposés : l'énonciateur surmodalise la relation en laissant entendre qu'il *comprend pourquoi l'agent agit de la sorte* (sélection prédéterminée, paradigme verrouillé). On a ainsi une dialectique de l'autonomie (*start*) et de la dépendance (*-ing*), ce qui laisse entendre l'existence d'un calcul, éventuellement d'une intentionnalité, mais pas nécessairement; *start + -ing* n'est nullement incompatible avec un sujet inanimé, mais il est vrai que le verbe intrasubjectif, indépendamment de la forme régie, tend toujours à anthropomorphiser le référent du sujet s'il n'est pas humain au départ,

¹⁰ Dans le cadre théorique de l'interaction dialogique grammaticalisée défendue par Douay et Roulland, ceci impliquerait que le message en *start + to* est incomplet, soulève une question et appelle la réponse complémentaire de la part du destinataire, alors que la combinaison en *start + -ing*, qui intègre une réponse préconstruite, livre au destinataire un message « clé en main », c'est à dire saturé, n'appelant aucun travail interprétatif complémentaire et ne laissant aucune marge de liberté. On a observé le même effet de saturation informationnelle dans la combinaison *begin + -ing*, totalement déterministe, alors que *begin + to*, d'ordre constatif, laisse ouverte la marge de manœuvre interprétative. Dans le plan du lexique, les verbes extrasubjectifs type *begin* étant non marqués (donc bipolaires), ils sont insaturés, alors que les verbes intrasubjectifs type *start*, marqués, sont saturés ; ils se prêtent au même type de modélisation interactionnelle. Cette étude s'est concentrée consciemment sur le versant *énonciatif* des problèmes pour ne pas encore complexifier les choses, mais il est indéniable qu'une analyse interactionnelle est indispensable pour compléter la description des faits – il n'y a aucune incompatibilité entre ces approches, seulement une complémentarité – et vu les invariants utilisés pour *start* et *-ing* on ne peut faire l'économie d'une systématique interprétative, c'est à dire, une fois qu'on l'encode dès le niveau énonciatif, interactionnelle.

alors que le verbe extrasubjectif tend à le désanthropomorphiser. Dans la mesure où *-ing* signale que l'énonciateur sonde les motivations du sujet, il ne faut pas s'étonner qu'on ait souvent affaire à un animé humain, à l'inverse de *start + to*; mais même dans ce cas, la motivation inférée n'est pas toujours l'intentionnalité, loin de là.

Avec volition ou contrôle agentif : l'énonciateur interprète le comportement de l'agent comme une réaction à une situation, visant systématiquement à résoudre un problème. Un énoncé comme *She started learning English* ne peut être interprété hors contexte : par delà l'expression de la volonté il y a surtout la réaction palliative à une difficulté, par exemple la perspective d'une installation en pays anglophone, ou l'échec au recrutement à l'emploi pour cause d'insuffisance en langue anglaise, etc. Pour que l'effet de sens volitif apparaisse, il faut au minimum que 1) le référent du sujet soit un animé humain et que 2) le référent du procès soit désirable ou salutaire dans le contexte considéré.

- (29) Salazar run the place, but it won't do to start comparing him with Franco. (K. Amis, p.72)
- (30) 'From what I gathered- I mean from what she said - this *Seymour*'s promised to start going to an analyst and get himself straightened out. (J. D. Salinger, *Raise High the Roof Beam, Carpenters*, Penguin, p.67) [idem]
- (31) Dust off those solar filters and start watching the sun. Our star is moving towards its eleven-year maximum, and that means more sunspots, solar flares, and prominences to observe. (*Astronomy*, Jan. 2000, p.62)

Sans volition ni contrôle agentif : le sème volitionnel n'est pas pertinent avec un sujet à référent inanimé ou un procès indésirable / détrimental. Ce qui importe est qu'il y ait réaction (*start*) et déchiffrement de sa motivation (*-ing*).

- (32) Hey, you, on the couch : The biggest gripe among wives is about husbands who hang on the sidelines of domestic life. It's time you start hustling. (*Dads*, September / October 2000, p.45)
- (33) [Selon le récit, une mouette vient d'avaler un Alka Seltzer] After it ate a tablet, it took off - I bet it was feeling rather weird. The damn bird started getting bigger and bigger until its guts exploded and the bird crashed on the ground. The sailors in formation thought it was the funniest thing they had ever seen - they started laughing so hard that they all started rolling on the ground. Boy, did they catch hell! (J. H. Brunvand, p.107)

En résumé, l'énonciateur emploie *begin* quand l'enchaînement logique des événements percevables suffit à expliquer l'inchoation ou quand il se borne à en prendre acte sans chercher à se l'expliquer, ce qui en fait un verbe extrasubjectif, heuristique et non marqué, non modal. *To* signale la nouveauté du procès en contexte alors que *-ing* rapporte sa teneur à des présupposés concernant le sujet. *Start*, verbe intrasubjectif, herméneutique, modalisant et marqué, surgit quand l'énonciateur ne se contente pas des faits superficiels percevables et cherche à échafauder une explication plausible à l'inchoation en sondant les propriétés non visibles du sujet, le plus souvent des motivations d'ordre psychologique évidemment, mais pas toujours (cf. les exemples avec sujet inanimé et surtout celui de l'oiseau). Ainsi, *start* pose une question simple : comment peut-on expliquer le déclenchement constaté par les propriétés profondes du sujet que l'on observe puisque la situation superficielle observable n'apporte aucune indication satisfaisante? Si la question demeure sans réponse claire, l'énonciateur opte pour *to* – la motivation lui échappe et l'action est jugée inopinée, éventuellement intempestive. Si la réponse est trouvée il opte pour *-ing* – forme présupposante et modalisatrice qui fait du procès le symptôme de son diagnostic personnel implicite, suffisamment évident en contexte pour se passer d'explicitation (les marins se roulent par terre tellement ils s'esclaffent, etc.). On a donc véritablement affaire à une chronologie cognitive qui reçoit le nom de syntaxe génétique en psychomécanique du langage pour ce qui est de l'alternance *to / -ing*, et chronologie notionnelle pour ce qui est des regard successifs en *begin* et *start* (perception physique / aperception psychique) : *-ing* indique que l'énonciateur est allé *plus loin* dans le traitement des données qu'avec *to*, puisqu'il a accédé à la réponse aux questions qu'il s'était posées, de même qu'avec *start* il a effectivement interrogé l'observable et est donc allé *plus loin* dans le parcours cognitif qu'avec *begin* qui se limite à effleurer la surface de cet observable. Ainsi, l'affichage sémiologique de cette démarche ne vise pas tant à construire un message qu'à signaler l'itinéraire cognitif que l'énonciateur suggère au destinataire. Ces critères discriminants me semblent suffisamment contrastés pour justifier que l'anglais se soit doté de moyens morfo-syntaxiques pour les sérier : si la nuance que véhiculent des combinaisons étaient si ténues que le suggère Tobin, voire inexistantes pour nombre d'études, on ne comprendrait guère pourquoi le sémiologique – donc, le

cognitif – s’encombrerait d’une débauche de marqueurs improductifs ; la langue étant comme le capitaliste et le vivant en général, *darwinienne*, elle élimine les systèmes non rentables et promeut les productifs, et tant qu’on ne trouve pas une explication à la hauteur de la productivité de telles alternances sémantico-grammaticales, on passe à côté de leur motivation profonde, toujours d’ordre cognitif.

3.4. *Commence + to*

Cette combinaison exprime le lancement d’un programme ritualisé, mais dont la teneur n’était pas prédéterminée en contexte. L’énonciateur-observateur reconnaît la dimension rituelle / programmatique de la procédure mais n’en identifie pas les étapes : le contenu du processus lui est inconnu, est *to* laisse planer la même aura de mystère que *to* qu’après *start*, ce qui en fait une combinaison rare et marquée ; l’observateur est visiblement en attente de la découverte de ce qui va suivre dans la procédure (paradigme ouvert).

- (34) As though he had decided to do the things systematically, he commenced to lay out the contents of his pocket one by one, using the car bonnet as a table, and as the pile grew so did my conviction that doom was very near. (J. Herriot, p.226) [Dans cet exemple, si on voit dans *-ing* un indice d’intentionnalité, il est impossible d’expliquer le choix de *to*. Par contre, si on reconnaît que *to* indique que l’énonciateur n’arrive pas à percer le sens de la procédure qu’il observe, l’énoncé devient transparent : *commence* indique que l’observateur perçoit le caractère procédurier de la démarche entamée par l’agent, mais *to* précise qu’il n’en reconnaît pas le contenu et se trouve incapable de le rattacher à un rite type.]

3.6. *Commence + -ing*

L’énonciateur valide la conformité du programme à une attente motivée par des présupposés; il reconnaît le symptôme conforme à son diagnostic personnel tacite. Comme après *start*, *-ing* place les partenaires de l’interlocution en terrain connu, si bien qu’ils savent par avance ce qui va suivre (saturation interprétative, sélection prédéterminée, paradigme fermé). Cette combinaison non marquée et cohérente¹¹ est de loin la plus courante.

- (35) He commenced reading our palms. (correspondance personnelle) [Le gitan n’invente pas le rituel à mesure qu’il l’accomplit : cette fois l’énonciateur rattache effectivement la procédure observée à un programme-type préétabli et reconnu.]

3.7. *Continue + to*

L’énonciateur constate la poursuite d’un procès dont il n’impute pas le contrôle à l’agent mais tout au plus aux déterminismes discursifs (valeur marquée) ou à aucun déterminisme particulier (valeur non marquée), l’action continuant sur sa lancée parce qu’elle n’a aucune raison de s’interrompre; *to* ne renvoie pas le procès à des présupposés : il ne faut pas voir en lui de fonction révélatrice d’un sens caché, il vaut par et pour lui-même, dans sa littéralité. De ce fait, *to*, après *continue*, ouvre le paradigme des choix possibles parmi les différentes manières envisageables de poursuivre l’action, laissant entendre qu’il aurait pu en aller autrement¹², alors que *-ing* le verrouille et présuppose le choix retenu comme acquis en contexte¹³, ce qui resserre considérablement le lien cohésif à l’avant-texte. Avec *continue*, l’énonciateur s’en tient à l’observation superficielle du percevable, ce que corroborent les détails descriptifs que l’on trouve dans les énoncés qui le contiennent, et donc la question des motivations psychologiques ou autres (intrasubjectives) n’est pas pertinente ; *to* ne s’oppose pas à ce qu’elles soient impliquées par les choix lexicaux. La valeur non marquée lorsque l’énonciateur constate que le procès poursuit sur sa lancée sans plus d’explication :

- (36) The detective, leaning elegantly on his walking-cane, continued to scrutinize the shop. (G. K. Chesterton, p.15)
- (37) He relapsed into silence, and continued to gaze at the opposite wall just above the bowed and sombre head of the woman. (...) Then his old shoulders began to heave and shake a little, as if he were choking, but his face did not alter. [passage descriptifs, conforme à la combinaison]

¹¹ Erades (1975, 78) estime que la préférence pour *-ing* est liée à l’aspect lexical duratif du verbe programmatique *commence*, mais ceci le prive des moyens de rendre compte de la valeur de la combinaison avec *to*, perçue comme une anomalie (« objected to by stylists »).

¹² Kilby 1984, 157.

¹³ Bouscaren et Chuquet, 149-152 ; Adamczewski 1982, 31.

Quand elle est marquée, la poursuite est justifiée par des déterminismes situationnels explicités dans les passages soulignés et *continue* implique un effet résultant d'une cause observée :

- (38) Yet the Britons survived these blows, and the kingdom of Strathclyde (as it was known) continued to exist, with ever changing boundaries, right into the eleventh century. (P. & F. Somerset Fry, p.36)
- (39) Uranus, the third of the four gas giants, has the brightest clouds in the solar system. As time goes on, the planet continues to reveal new cloud features that have never been seen before. (Astronomy's Explore the Universe, 7th edition, 2001, p.18)
- (40) If orthodox economic thinkers have been confused by the exceptional performance of the American economy, America's business leaders, consumers and citizens have not. Consumers express their enthusiasm in both confidence polls and spending decisions, businesses continue to invest at a rapid clip, with special attention to investments in information technologies. (The Economist, The World in 1998, p.58)

3.8. *Continue* + *-ing*

Le procès poursuivi vaut pour ce qu'il révèle en vertu de présupposés stigmatisés par la reprise anaphorique, ce qui accentue la valeur modale de l'ensemble ; l'énonciateur rapporte l'action poursuivie aux propriétés du sujet et y voit un symptôme du diagnostic présupposé concernant ses propriétés. Ceci donne à la combinaison une valeur de normalité : l'action se poursuit, comme on pouvait s'y attendre, conformément à ce que l'identité du sujet laissait prévoir, d'où l'impression éventuelle que celui-ci contrôle l'action et aussi, souvent, une valeur de « retour à la normale » suite à la suspension momentanée du procès ; le verbe heuristique *continue* conserve les valeurs marquée et marquée (voir soulignage dans ce cas).

- (41) The horses leaped over seven vines before I fell. Then it continued running. (W. Saroyan, p.158)
- (42) Patients who report loss of dreaming after a brain injury experience poorer sleep than those who continue dreaming. (*Psychology Today*, October 2000, p.85)

3.9. *Go / keep / carry on* + *-ing*

La préposition crée une relation entre entités nominales préconstruites, ce qui rend inévitable l'anaphorisation, sans la priver toutefois de sa valeur modale : dans *go on* l'énonciateur évalue, reconnaît la disconformité du comportement de l'agent aux propriétés présupposées du sujet (procès indésirable, gênant ou insistant). Le choix du verbe lexical spécifie la nature du regard intrasubjectif porté par l'énonciateur. Donc *go on*, qui souligne une anomalie, contraste pleinement avec *continue* + *-ing*, qui au contraire met en valeur la normalité de la poursuite (que *continue* + *to* se borne à constater sans l'évaluer). Dans tous les exemples qui suivent, l'anomalie soulignée par *go on* est évidente et demande systématiquement à être interprétée en contexte.

- (43) [Une plante à croissance démesurée recouvre une maison] 'I take it that it won't go on growing forever?' (J. G. Ballard, *MSS 2*, p.292)
- (44) 'Blister, it ain't good for that kid to go on wanting a horse like that. It's bad for his psychology, Blister,' I says. 'Frustration and all that.' (F. Urquhart, *MSS 2*, p.127)
- (*keep on*) (45) She kept on wearing worn-out clothes (K. Amis, p.4)
- (*carry on*) (46) [A propos de l'exclusion des théories de l'évolution et de l'expansion universelle dans les programmes d'enseignement au Kansas] The reasoning - I gag at calling it like that but carry on - behind this decision is that evolution and the big bang are just theories, not facts. (*Scientific American*, Oct. 1999, p.104) [Je continue alors que le propos que je vais rapporter est une ineptie.]

Sans *on*, *keep* perd son caractère adversatif et se rattache au temps descendant, ce qui le rapproche de *continue* en l'inscrivant davantage dans la durée :

- (47) There are now about fifty planets known to exist around nearby stars in the Galaxy and that number keeps growing. (*Astronomy Now*, October 2000, p.32)

3.10. *Cease* + *to*

L'énonciateur constate l'épuisement du procès sans inférer l'intervention avortive de l'agent; la volonté ou le contrôle de ce dernier ne sont pas mentionnés, ce qui tend à les exclure. Tous les exemples qui suivent se conforment à l'analyse de Girard (1994) en la matière.

- (48) When a white man surrenders in the slightest degree to the influences that surround him he very soon loses his self-respect, and when he loses his self-respect you may be quite sure that the natives will soon cease to respect him. (W. Somerset Maugham, *SSM*, p.278)
- (49) [Le personnage vient de surprendre sa femme en compagnie d'un amant] I went up to him. Even as I did so I was aware that I had made a mistake : the desire to kill him had ceased to be hot and wild and now it was a cold and reasoned choice of methods which filled my thoughts.
'Don't let me see you here again,' I said. (J. Braine, p.145)

3.11. *Cease* + *-ing*

On a souvent le sentiment que *-ing* donne le contrôle ou la responsabilité de l'épuisement du procès à l'agent auquel réfère le sujet. Dans mon corpus, les exemples ne sont pas toujours nets sur ce point : si *to* semble exclure le contrôle agentif, *-ing* ne le valide pas mécaniquement pour autant ; mais ceci est ouvert à discussion. Ce qui apparaît nettement, en revanche, c'est que l'anaphorisation s'appuie systématiquement sur le dépassement de la limite finale du procès et l'adoption d'un point de vue postérieur : *cease* + *to* se borne à épuiser l'action; *cease* + *-ing* part du principe que celle-ci est épuisée et réalise l'introduction d'une phase ultérieure, un après qui contraste avec l'avant et crée un effet de rupture (explicité en contexte par les éléments soulignés). Cet effet de sens correspond bien aux fonctionnements respectifs de *to* et *-ing*, puisque pour détecter le contraste il faut bien préconstruire le franchissement du seuil : *to* le futurise l'accès au seuil terminal et n'introduit pas l'après de l'achèvement. Comme toujours, *-ing* commente en priorité le regard de l'énonciateur : à ses yeux, l'agent est engagé dans une action qui *doit* cesser (sélection prédéterminée, paradigme verrouillé), *dont la fin est inscrite dans les gènes*, soit parce qu'elle est intrinsèquement transitoire, soit parce qu'elle est condamnable, etc. ; Ceci naturellement favorise la tendance de *-ing* à impliquer l'agentivité : la connaissance de l'après de la rupture peut expliciter la motivation de l'agent. Mais c'est là, il me semble, un effet secondaire plutôt qu'une valeur centrale de la construction.

- (50) [Dialogue entre un coiffeur et un client Arméniens émigrés aux Etats-Unis] Then his voice changed, he ceased speaking as an Assyrian and began to speak as a barber : 'Have I taken enough off the top?' he asked. (W. Saroyan, p.16)
- (51) [Le prêtre profite de ses homélies pour glisser des jugements politiques sur la vertu des candidats aux prochaines élections. Une réaction :] - *I'll pay your dues, Father, when you cease turning the House of God into a polling-booth.* (J. Joyce, p.31)
- (52) It is many years now since this colossus of crime ceased keeping the world in a turmoil; and when he ceased, as they said after the death of Roland, there was a great quiet upon the earth. But in his best days (I mean, of course, his worst) Flambeau was a figure as statuesque and international as the Kaiser. (G. K. Chesterton, p.8) [La confrontation des deux étapes est récurrente : *it is many years now since, when, after, but*; Flambeau ne pouvait pas éternellement tenir le monde en haleine.]

3.12. *Stop* + *-ing*

Stop comprend un formant d'immobilisation ST préconstruit qui thématise automatiquement la rupture; aussi *stop* n'est-il compatible qu'avec *-ing* rhématisant l'avant du seuil, *to* étant réservé à la rhématisation de l'après, la phase ultérieure. *He stopped to smoke* ne peut signifier *il s'arrêta de fumer* parce que le franchissement du seuil de rupture ST, thématisé par la morphologie, n'est plus futurisable au moyen de *to*. Aussi *stop* met-il toujours en attente la spécification de ce qui suit l'interruption quand le contexte ne l'explique pas immédiatement : *He ceased to talk* n'implique rien de plus; *He ceased talking* et *He stopped talking* impliquent autre chose dans l'après.

Mais il y a plus. *Cease* étant extrasubjectif et fondé sur l'observable, il laisse à l'énonciateur le choix de l'élément visuel dont la cessation est posée, ce qui revient à ouvrir un paradigme de sélection dans le domaine de la perception. Or *to*, de son côté, ne fait pas autre chose que sélectionner celle des options qui a retenu l'intérêt de l'observateur parmi l'ensemble construit par *cease*. *Cease* et *to* sont donc parfaitement compatibles et complémentaires, ce qui n'empêche pas au demeurant de verrouiller ce choix au moyen de *-ing*, on l'a vu. Mais il en va autrement avec *stop*. Ce verbe intrasubjectif, on l'a dit, pénètre l'intériorité ou la profondeur interprétative du procès parce que sa surface observable, inexplicable, ne suffit pas à l'énonciateur. Cela que suppose que le choix de l'aspect visuel ainsi mis en examen soit déjà acquis, et donc, que le paradigme soit verrouillé : contrairement à *cease*, *stop* n'oppose pas le processus interrompu à un ensemble envisageable d'autres processus concomitants

susceptibles de s'interrompre ; cette saturation lexicale interdit l'ouverture grammaticale d'une sélection paradigmaticque par *to* et requiert que soit entérinée la validation d'un choix prédéterminé et acquis, ce que fait *-ing*. *Finish*, on l'a vu, est en aval systématique, si bien qu'il hérite de ce trait cognitif. Par contre, *start*, en amont, lui échappe : c'est que les verbes terminatifs posent la *disparition* du procès ; tant qu'elle n'est pas acquise (*cease*) le procès concerné, sous approche heuristique, *visible*, reste sélectionnable ; une fois qu'elle l'est (*stop*) c'est trop tard, justement parce que le procès concerné échappe désormais à la visibilité mentale à ce niveau de construction herméneutique. On a donc une contrainte cognitive très particulière pesant sur le sous-système des verbes intrasubjectifs et programmatiques dans le domaine spécifique de l'achèvement.

(53) At some point on her return journey she stopped talking to cook and started talking again to Mr Bhoolabhoy. (P. Scott, p.131)

3.13. *Finish* + *-ing*

De la même manière, le verbe terminatif programmatique *finish* thématise le seuil de rupture en raison même de sa fonction programmatique, et régira *-ing*. La teneur du procès en finition (en annihilation) étant prédéterminée par le programme, le paradigme de sélection est verrouillé.

(54) The reports of new killings intervene just as Indonesia finishes removing its troops from the western part of East Timor. (*BBC World Service*, 27.09.99) [rupture marquée par *new*]

(55) [Un randonneur évalue sa randonnée] It was perfect. Until I finished walking and dropped briefly onto the noisy motorways that jostled rudely through the greenery. (*Country Walking*, July 1999, p.88) [rupture marquée par *until*, à opposer à *till* sur ce point]

4. Pour conclure...

On pense avoir montré comment l'étude d'un système à plusieurs entrées gagne à être décrit très analytiquement dans un premier temps même si bien sûr cela reste fort loin d'épuiser la question - il ne faut jamais croire qu'un tout se résume à la somme des parties que l'on en a sélectionnées. Mais une démarche analytique peut et doit faire partie d'une lecture globale de l'ensemble, et les théories nous y aident beaucoup.

L'analyse de l'opposition *to* / *-ing* ressortit davantage au statut de l'énonciateur qu'à celui du sujet ou de l'agent : *to* marque l'absence de modalisation interprétative, *-ing* signale que la simple constatation du fait observé se double d'un retraitement cognitif et interprétatif : un dépassement mental qui s'appuie sur la reprise anaphorique comme *starting block*. Je renonce donc à chercher à attribuer à *-ing* un sens constant tel que l'intentionnalité de l'agent, même après un verbe donné comme *start*, et préfère traiter l'opposition en termes d'instant de modalisation dans la genèse de l'énoncé. Par contre on peut préciser qu'avec les deux alternances on a affaire à deux types de modalisation bien distinctes :

- L'introduction du verbe aspectuel modalise l'analyse du déroulement du procès, analytiquement d'abord, c'est à dire passivement (verbes heuristiques perceptifs) activement (verbes herméneutiques intellectifs), puis synthétiquement (verbes programmatiques) ; le verbe aspectuel fragmente le procès pour lui faire perdre son unité cognitive et opérer son insertion en cohésion discursive selon l'un de ces trois logiciels séquencés.
- L'alternance *to* / *-ing* modalise la nomination du procès, passivement (*to* pose le principe de l'action) ou activement (*-ing* le rapporte à des présupposés), ce qui revient à introduire un regard prospectif ou rétrospectif par rapport à la même cohésion au moment de l'insertion.
- A elle deux, les opérations qui précèdent convertissent un procès autonome en maillon solidaire et imbriqué d'une chaîne discursive organique.

La réponse à la question initialement posée serait donc que l'on peut effectivement porter un regard unitaire sur chacune des alternances mises en jeu dans le système des verbes aspectuels, mais que leur interaction complexifie les réseaux à l'échelle du système.

Par ailleurs et pour finir, l'opposition des verbes intra- et extra-subjectifs n'est absolument pas limitée aux seuls verbes aspectuels. On la retrouve dans le champ des verbes de perception, d'appréciation,

d'apparence, de causation, d'effort, et aussi dans des domaines plus vastes tels que les noms concrets et abstraits (*liberty* et *freedom* par exemple). Que cette dichotomie lexicale ne soit pas isolée plaide en faveur de sa réalité. Elle aussi ressortit au regard de l'énonciateur, mais différemment – on peut porter sur le réel un regard superficiel et heuristique en se limitant au percevable et à sa cohérence immédiate et visible, ou approfondir l'analyse de la situation en perçant le secret de l'événement en sondant les motivations internes et invisibles du sujet – avec la possibilité du succès (*-ing*) ou le risque de l'échec (*to*). On voit donc dans ces alternances, non pas le calque de situations expérientielles, mais la trace de processus cognitifs visant à résoudre des problèmes de structuration et de transmission d'interprétation – des marques de transfert et de stratégies de l'interaction cognitive.

BIBLIOGRAPHIE

- BAILEY, D. (1992), « The problem of the alternation of *to V / V-ing* after 'aspectual' verbs », *Travaux du CERLICO 5, Subordination Subordinations*, Rennes.
- BOTTINEAU, D. (1998), *Aspect, actance et modalité : systématique de l'infinitif anglais*, thèse, Paris IV.
- BRES, J. (1997), « Ascendance / descendance, incidence / décadence : affaires de couples... », *Cahiers de praxématique*, 29, Praxiling, Université Paul Valéry, Montpellier, 157-183.
- CHERCHI, L. (1986), *La grammaire anglaise au fil des textes*, Editions de l'Aléi, Dijon.
- COTTE, P. (1982a), « Autour de TO », in *Travaux du CIEREC*, XXXV, Université de Saint-Etienne, p.57-80.
- COTTE, P. (1982b), « TO, opérateur de dévirtualisation en anglais », *Modèles Linguistiques*, IV,2, Presses Universitaires de Lille, p.135-149.
- DESCHAMPS, A. (1988), « L'infinitif et le gérondif anglais dans les compléments de verbes » in *L'infinitif*, REMI-GIRAUD, S. dir. (179-210), Presses Universitaires de Lyon.
- DESCHAMPS, A. (1993b), « Ordre des mots : les formes non-finies dans les compléments de verbes », in *L'ordre des mots II, Travaux du CIEREC*, LXXXI, Saint-Etienne, p.125-146.
- DESCHAMPS, A. (1997), « Traitement énonciatif des paramètres des compléments propositionnels des verbes » in RIVIERE, C. & GROUSSIER, M.L. (eds.) (1997), *La notion*, Ophrys, 60-74.
- DIXON, R. M. W. (1991), *A New Approach to English Grammar, on Semantic Principles*, Clarendon Press.
- DOUAY, C. & ROULLAND, D. (1990), *Les mots de Gustave Guillaume*, Presses Universitaires de Rennes 2.
- DUFFLEY, P. (1992), *The English Infinitive*, Longman.
- ERADES, P.A. (1975), *Points of Modern English Syntax*, Swets & Zeitlinger, Amsterdam.
- FRANCKEL, J. J., PAILLARD, D. & De VOGÜE, S. (1987), « Extension de la distinction: discret, dense, compact, au domaine verbal » in David, J. & Kleiber, G. (eds), *Termes massifs et termes comptables*, Colloque de Metz, Recherches Linguistiques XII, Klincksieck, 1989, p.239-247.
- FREED, A.F. (1979), *The Semantics of English Aspectual Complementation*, Reidel, Dordrecht.
- FUCHS, C. & LEONARD, A.M. (1979), *Vers une théorie des aspects*, Mouton, The Hague.
- GABILAN, J.-P. (1998), *Les suites V₁/V₂ en anglais*, La TILV, Perros-Guirrec.
- GIRARD, G. (1994a), « *Cease + to + V / Stop + V + ing* et la notion de 'sujet identique' », *SIGMA*, 16, 59-70.
- GIRARD, G. (1998), « Complements to Perception Verbs : An Analysis of Some Parameters at Work », in *Topiques, Nouvelles recherches en linguistique anglaise, C.I.E.R.E.C Travaux XCIII*, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 9-27.
- GUILLAUME, G. ([1929] 1965), *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*, Champion, Paris.
- GUILLAUME, G. (1964), *Langage et science du langage*, Les Presses de l'université Laval, Québec; Nizet, Paris.
- GUILLAUME, G. (1971-98), *Leçons de linguistique*, 16 vol., Les Presses de l'université Laval, Québec; Klincksieck, Paris; Presses Universitaires de Lille.
- HIRTLE, W.H. (1975), *Time, Aspect and the Verb*, Les Presses de l'université Laval, Québec.
- JESPERSEN, O. (1909-1949), *A Modern English Grammar*, 7 vols, Einar Munksgaard, Copenhagen.
- JOLY, A. (1980), « Problèmes d'analyse du temps en psychomécanique », *La psychomécanique et les théories de l'énonciation*, P.U.L., 7-35.
- JOLY, A. (1988), « Expérience, représentation et expression du temps », in *Hommage à Bernard Pottier*, Klincksieck, Paris, p.395-408.
- KILBY, D. (1984), *Descriptive Syntax and the English Verb*, Croon Helm, London.
- LARREYA, P. (1987), « Peut-on porter un regard simple sur les formes impersonnelles du verbe anglais : (TO) + V, V-ING, V-EN? » in *SIGMA*, 11, 7-30.
- LEDUNOIS, J.-P. (1973), *The role of to in the English infinitive*, mémoire de maîtrise, Université de Caen.
- MELIS, G. (1998), « Critères de différenciation de TO et ING dans les énoncés complexes », in *Topiques, Nouvelles recherches en linguistique anglaise, C.I.E.R.E.C Travaux XCIII*, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 67-84.
- ROBERT, S. (1994), « Sur le rôle du sujet énonciateur dans la construction du sens : liens entre temps, aspect et modalité », in *Subjecthood and Subjectivity, The Status of the Subject in Linguistic Theory*, YAGUELLO, M. (ed), Ophrys.
- ROULLAND, D. (1992), « Sur la subordination non finie en anglais contemporain », in *Travaux linguistiques du CERLICO*, 5, *Subordination subordinations*, Rennes, 158-84.
- SOUESME, J.C. (1993), *Grammaire anglaise en contexte*, Ophrys, Gap.
- TOBIN, Y. (1993), *Aspect in the English Verb*, Longman.